

LA PART DE L'OMBRE CHEZ MARGUERITE YOURCENAR^[1]

par Michèle SARDE (Washington)

Marguerite Yourcenar a la réputation d'un écrivain contrôlé qui ne laisse jamais ses textes basculer dans les délires. Contemporaine des surréalistes, venue après la révolution de la poésie moderne, elle a la réputation d'être plus proche de la clarté revendiquée par la tradition classique que de l'esthétique issue du dérèglement de tous les sens. Le souci qu'elle a eu par ailleurs de s'expliquer et d'éclairer la genèse et le sens de ses œuvres dans un paratexte abondant, fait de préfaces, de postfaces, d'entretiens, de notes et de carnets de notes, sans compter les milliers de lettres, sans compter les fragments de journaux inédits a renforcé le sentiment, qu'elle a cherché à créer chez ses lecteurs, d'une œuvre à la fois explicite et lucide.

En la pratiquant plus intimement, et notamment dans les écrits de jeunesse, plus candides et moins contrôlés, on se rend compte qu'il y a une lecture alternative de Marguerite Yourcenar. L'auteur de *Mémoires d'Hadrien* est d'abord l'auteur de *Feux* ou des *Songes et les Sorts*, œuvres énigmatiques, obscures, où l'onirique et le mythologique entretiennent des incertitudes et des opacités que le paratexte ne dévoile nullement – et qu'il ne cherche pas non plus à dévoiler. Le déclic qui a fait intituler cette session "La Part de l'ombre" a été inspiré par cette lecture alternative à laquelle s'est ajoutée la découverte, dans ses milliers de lettres publiées ou inédites, de l'intérêt que portait personnellement Yourcenar aux sciences occultes, de l'alchimie à l'astrologie.

Les trois communications qui vont suivre mettent paradoxalement en lumière cette part de l'ombre au niveau de l'ascèse individuelle comme aux niveaux symbolique, poétique,

[1] Les textes qui suivent, de Colette GAUDIN, Rémy POIGNAULT et Maurice DELCROIX, ont été prononcés à l'Université du Maryland à Washington, le 28 mars 1996, au Thirteenth Colloquium of 20th Century French Studies, lors de la session "La part de l'ombre chez Marguerite Yourcenar" dirigée par Michèle SARDE.

psychologique et mystique. Colette Gaudin et Rémy Poignault ont choisi tous deux de cerner cette part de l'ombre dans le rapport au sacré qui s'exprime chez Hadrien, moins par une inquiétude religieuse au sens moderne du terme, que par une traversée personnelle du mythe à travers le rite et l'initiation.

C'est par le biais de la tentation que Colette Gaudin appréhende la zone obscure, tentation qui est un des noms de la fascination. Mais l'attraction des ténèbres est encore une façon de se référer à la clarté. Elle rappelle dans cet esprit le postulat auctorial du choix d'Hadrien comme un personnage qui a été révélé à Yourcenar par la fameuse phrase de Flaubert sur ce moment unique entre Cicéron et Marc Aurèle "où l'homme seul a été". C'est à partir de l'homme que l'empereur est conduit aux dieux et qu'il s'inquiète du divin parce qu'il est inquiet de l'humain.

Rémy Poignault se réfère lui aussi à cet "humanisme qui passe par l'abîme". Son analyse, parallèle à celle de Colette Gaudin, se focalise davantage sur l'hellénisme d'Hadrien. Mais la strate grecque de la figure hadrienne opère ici comme un signifiant mythologique dans lequel s'inscrit la même dialectique du rationnel et de l'irrationnel. "L'âpre Mithra" ne se sait-il pas frère d'Apollon ? Rémy Poignault rappelle à la fois que le dieu solaire est un dieu qui tue, et que l'exercice lucide des facultés d'intelligence n'est jamais très loin de la clairvoyance des devins, des prophètes, des mages et des astrologues.

Les deux communications insistent sur le parcours initiatique d'Hadrien à partir du moment où "peu à peu la lumière changea". Les deux montrent comment la traversée de l'ombre s'opère, au plan personnel par une déshumanisation progressive de l'empereur à partir du moment où il se laisse gagner par les excès, au plan religieux, par les tentations d'idolâtrie et les pratiques de magie.

Mais pour les deux communicants, *Mémoires d'Hadrien* se termine par une sortie de l'ombre et une résolution des conflits que les deux communications inscrivent dans la prise de conscience de la part humaine dans l'être le plus divinisé par le pouvoir ou par la passion. Pour Rémy Poignault, la réponse la plus pertinente est donnée par la leçon d'équilibre des mystères d'Eleusis. Pour Colette Gaudin aussi, Hadrien passant en revue la multiplicité des

La part de l'ombre chez Marguerite Yourcenar

cultes et cherchant une sagesse plutôt qu'une vérité ou une conviction, qu'il sait relatives, s'arrête sur le symbolisme de Mithra dont le sacrifice sanglant, à l'image de celui d'Antinoüs, est annonciateur de régénération.

Les techniques et les rites secrets – divination, magie, astrologie, nécromancie – consistent aussi à convoquer les ombres pour faire revivre des êtres de lumière : ainsi Hadrien divinisant Antinoüs ou la narratrice de *Quoi ? L'Éternité* ressuscitant Jeanne dans une illumination dont Maurice Delcroix a bien montré comment elle se rapproche et diffère de l'illumination rimboldienne. Cette tentation, au sens que Colette Gaudin lui a donné, de communiquer avec les ombres des êtres disparus, Maurice Delcroix nous rappelle qu'elle est constante dans l'œuvre yourcenarienne depuis les œuvres de la toute première jeunesse comme *Maléfice*. Allant plus loin encore, il formule l'hypothèse que la reconstitution historique pourrait bien être un moyen d'appivoiser les ombres, rejoignant en cela Colette Gaudin qui évoque le jeu de la création romanesque sur les cases laissées vides ou à demi vides dans notre information incomplète.

Ainsi les trois communications ont tiré les ténèbres vers la lumière de l'herméneutique. Elles nous l'ont rappelé, la part de l'ombre est dans le texte yourcenarien, comme en chaque être humain, la part des ombres, c'est-à-dire l'inéluctable créneau de la mort, la parole obscure du Sphinx sur l'énigme de la vie, la nuit de l'âme indispensable à son illumination et pour finir le grand point d'interrogation sur l'au-delà, sans quoi il n'est pas d'œuvre digne de ce nom.